



RONIN

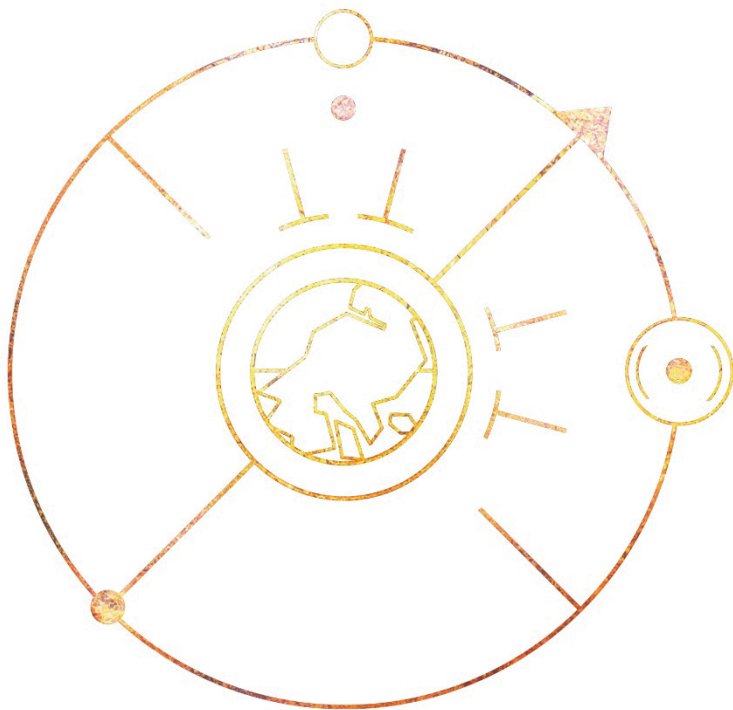
PARTIE 4
UNE NOUVELLE DE
L'ÉPOPÉE DE K'TARA

L.A. DI PAOLO

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR CLAIRE BOURÉLY

RONIN

Partie 4
UNE NOUVELLE DE
L'ÉPOPÉE DE K'TARA



L.A. DI PAOLO

Traduite de l'anglais par Claire Bourély



Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur et employés pour servir la fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, ou des événements réels serait purement fortuite.

RONIN Partie 4 – Une nouvelle de l'Épopée de K'Tara

Copyright © 2025 L.A. Di Paolo

Le droit moral de l'auteur a été attesté

Tous droits réservés

v5 Final

La reproduction, l'enregistrement dans un système de recherche documentaire et la transmission de cette publication, en tout ou partie, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, la photocopie, l'enregistrement ou autre, sont interdits sans autorisation écrite préalable de l'auteur.

Titre original de l'ouvrage : Ronin Part 4 – A Conquerors of K'Tara Short Story

RONIN

Une nouvelle de l'Épopée de K'Tara Quatrième partie

- *Ronin, ils att—*

- *Soldat Mendez, vous essayez d'envoyer une communication non autorisée.*

La liaison entre Julia et Ronin s'interrompt. Frustrée, Julia grogna et se tira les cheveux. Elle avait été envoyée sur Kepler avec la 3^e unité de l'armée du général Genghis en tant qu'attachée culturelle pour aider le délégué politique, l'émissaire sui generis Robert Lank, à négocier la reddition des habitants. Mais ce n'était pas ce que voulait la résistance : la résistance souhaitait la paix, mais une paix équitable, une paix aussi avantageuse pour elle que pour la Terre. Cela exaspérait le général Genghis. Il n'avait pas la patience de mener un long combat acharné sur la planète, et le groupe d'évasionnistes parmi les soldats n'avait pas envie de mourir ici. Le général décida donc de déléguer le commandement de la mission au colonel Retch. L'émissaire sui generis Lank n'était pas convaincu, mais que faire ? L'impératrice voulait que la révolte soit étouffée, et iel avait cédé.

Julia observait la colonelle Émilia Retch exulter comme une bête affamée enfin autorisée à se jeter sur sa proie.

L'expression de son visage effraya Julia, tout comme la foule képlérienne qui se tenait devant eux. Elle tenta de répliquer à voix basse, mais la colonelle, qui n'avait pas caché son appétit pour le combat, l'interrompit d'un sifflement et la renvoya précipitamment, en compagnie de l'émissaire sui generis, dans le vaisseau diplomatique. Tandis qu'on les emmenait, Julia entendit la colonelle donner l'ordre de pulvériser la résistance.

Les soldats impériaux – un mélange de toutmécas et de synthétiques, mêlé de quelques rares mimécas – se mirent en position offensive, obéissant à des ordres que Julia ne pouvait plus entendre, les communications étant devenues entièrement mentales dès l'instant où la colonelle l'avait congédiée. Les mimécas se déplaçaient timidement, toujours un peu dérangés par les champs magnétiques psychoactifs de la planète. Mais il ne fallut pas longtemps avant que le sergent Troponin n'active leurs implants neurotran, les soldats ne sursautèrent avec de petits cris de douleur et le brouillard ne finit par se dissiper dans leurs esprits. Ils se mirent alors à avancer aussi vite que leurs camarades améliorés, bien qu'avec moins de grâce qu'eux.

Les impériaux prirent les nouvelles armes qu'ils transportaient – ils avaient décidé de les baptiser *épurateurs* parce qu'ils ne tuaient que le peuple ordinaire, les gens dénués du génome amélioré des classes supérieures ou appartenant au gouvernement – et ouvrirent le feu sur les ordres que la colonelle Retch hurla pour s'assurer d'être entendue par tous les soldats.

Cet appareil, inventé par Thabo, le ministre des Sciences secrètement aussi terrorisé qu'il ne terrorisait lui-même, ne laissait que des sacs saignants contenant des os au sol ou dans les bâtiments où se cachaient les résistants : les nanoparticules accomplissaient leur mission : cibler les anciens marqueurs de surface et lyser les membranes cellulaires correspondantes.

Une fois à bord du vaisseau, Julia tenta à nouveau de contacter Ronin, mais l'IART, ou IA de renfort technique, qui surveillait toutes les communications, interrompit à nouveau sa connexion, et Julia dut se résoudre à observer depuis son poste à l'arrière le carnage qui se perpétrait devant elle.

L'émissaire sui generis, sur le siège opposé, ne cessait de secouer la tête et de jurer, demandant où était le pilote du vaisseau. Après une nouvelle injection de neurotran, l'émissaire sui generis se tourna vers Julia avec un air de profond dégoût.

Pourquoi me regarde-t-iel ainsi ? Est-iel en train de m'accuser de tout cela ? D'avoir mal interprété les motifs ou les demandes des rebelles ? L'une des premières choses que Julia avait apprises en embarquant dans le vaisseau sur la Sphère – et qu'elle avait dû apprendre très vite de peur d'offenser presque toutes les personnes qu'elle croisait – était l'utilisation de pronoms différents pour désigner les personnes non genrées. Étant donné la rareté des personnes genrées à bord, elle avait rarement l'occasion de se tromper. Il lui arrivait cependant de se méprendre à l'occasion, surtout

lorsque la personne ressemblait plus à un genre qu'à un autre, comme c'était le cas pour l'émissaire.

Julia détourna rapidement le regard et réprima un sanglot. Cette personne ne l'avait jamais appréciée et l'avait même fusillée du regard sur la Sphère. Peut-être la détestait-elle pour ce *qu'elle* était – une touthumaine ? Peut-être se demandait-elle pour quelle raison une touthumaine était autorisée à participer à la mission, en dépit de ses compétences ? Dans tous les cas, Julia savait que l'émissaire lui en voulait de devoir travailler avec elle, et elle en était arrivée à la détester à son tour. Bien sûr, elle avait pensé en discuter pour clarifier la situation, mais elle n'en avait jamais eu l'occasion puisqu'iel ne lui parlait que de sujets officiels avant de la renvoyer d'un geste désinvolte ou de quitter simplement la pièce. Et maintenant, ça. L'accusait-iel d'avoir saboté la mission ? Non, elle savait – de manière certaine – qu'elle avait bien compris les exigences des chefs rebelles tout comme les réponses de Lank. Aurait-elle fait une erreur en traduisant en communication mentale ? Possible. Elle avait demandé à l'émissaire l'autorisation de traduire à haute voix ; après tout, tout le monde avait encore un système auditif fonctionnel. Mais Lank avait refusé. La consigne était claire : tout ce qui était officiel devait passer par la communication mentale, à moins de s'adresser à une race primitive. Elle ne pensait pas s'être trompée, mais elle avait toujours du mal à s'exprimer par sa puce cérébrale. Non que la puce fût incapable de capter ses pensées – bien au contraire, elle le faisait plutôt bien, ou même trop bien – mais ses réticences

face à la technologie la poussaient souvent à déformer ses pensées soit sous la pression soit lorsqu'elle se laissait surprendre par une question. Ou peut-être était-ce l'atmosphère de la planète qui embrouillait ses idées ? Elle aurait alors commis des erreurs de traduction tout en croyant maîtriser la situation ?

Ne sachant que faire, Julia se contenta de fixer l'extérieur. Ce faisant, elle fut submergée par une émotion de plus en plus puissante. Elle vit l'un des rebelles, venu avec ses deux adolescents, mettre ses mains sur la tête, le visage déformé par l'horreur, puis se tourner vers l'édifice à droite du lieu de rencontre, indifférent aux balles qui frappaient ses camarades. Julia enfonça le bouton du haut-parleur près du hublot, et ses entrailles se contractèrent au rythme des cris que poussait l'homme en arrivant près du bâtiment où il tomba à genoux ; son plus jeune fils avait été touché par l'épurateur, et Julia voyait son sang vermeil recouvrir le garçon de la tête aux pieds, tandis que son frère restait assis en état de choc.

Sachant que l'IART la surveillait, Julia réfréna son désir de hurler pour supplier l'émissaire de mettre un terme à cette folie. Elle se tira les cheveux, se maudissant d'avoir accepté de participer à cette mission. Les actions du général ce jour-là, dirigées contre les membres de l'empire, avaient définitivement ébranlé sa certitude naïve selon laquelle la vie sur K'Tara serait meilleure que sur Terre. Elle avait aussi commencé à douter de ses véritables intentions en entendant des soldats et des officiers discuter à bord du vaisseau pendant les deux mois qu'avait duré le voyage jusqu'à Kepler. Mais

que faire ? Elle ne pouvait ni ne voulait abandonner Ronin ; elle l'aimait vraiment. Elle l'aimait comme elle n'avait jamais aimé personne. Il lui avait montré des choses qu'elle ne soupçonnait pas ; il était tombé amoureux d'elle – une touthumaine – malgré la grande méfiance de sa race à son égard. Et voilà qu'elle se retrouvait ici, incapable de comprendre ce qui se passait, de saisir l'insaisissable, et accusant silencieusement Genghis des pires maux malgré les risques de telles pensées.

Lorsqu'un second grésillement retentit dans son esprit, elle se détourna de la scène, ferma les yeux, se boucha les oreilles, chassa toute pensée et se mit à prier pour que quelqu'un vînt les chercher pour les ramener immédiatement au Galactique en orbite.

À cet instant précis, quelqu'un monta à bord du vaisseau, et la surprit de sa voix haletante. Elle s'écria :

- Dovard !

L'ami de Ronin entra en trombe en grommelant, suivi du pilote qui semblait aussi gêné qu'agressif.

Julia envoya un message privé et implora :

- *Que se passe-t-il Dovard ? Peut-on partir, s'il te plaît ?*

Dovard lui répondit d'un ton amer :

- J'ai dit au contrôleur de mission qu'il fallait me laisser terminer l'installation du pilgré¹ au cas où, mais personne ne m'écoute. Ça a pris le temps pour faire les ajustements, mais le pilgré est prêt maintenant. Enfin, je l'espère, car Deck ne va pas très bien, même avec sa double dose de neurotran.

- Tu l'espères ? Je ne veux pas rester ici une minute de plus. Tu ne vois pas ce qu'ils font ?! Ils ont tué un garçon. Ce sont des m—

Julia ne termina pas sa pensée. Le visage de Dovard l'arrêta net. Le silence qui suivit et sa manière de serrer la mâchoire furent cependant éloquents. Elle était soulagée de pouvoir au moins comprendre ses expressions à lui. La plupart des membres de l'équipage étaient soit toutmécas, soit synthétiques, et elle avait du mal à les lire. Elle avait pourtant appris progressivement à décoder les émotions transmises par les communications mentales de tous les individus, indépendamment de leur nature. Avec Dovard, tout comme avec Ronin, bien que Dovard fût nettement plus amélioré que Ronin, elle n'avait plus besoin de deviner : elle parvenait à saisir leurs pensées et leurs sentiments lorsqu'ils ne tentaient pas de les dissimuler.

Pendant que Dovard et le pilote s'installaient dans leurs sièges, Julia tourna malgré elle son regard vers les combats, avant de l'en détourner à nouveau, son cœur battant la

¹ Pilgré : pilote intégré

chamade. Elle contacta Dovard, l'esprit rempli de questions tacites.

- *Qu'y a-t-il, Julia ?*

- *Par... Pardon. Rien.*

Dovard lui lança un regard suggérant qu'ils pourraient en discuter verbalement plus tard. Julia hocha légèrement la tête en signe d'acquiescement et de gratitude. Elle comprenait pourtant, à son regard, qu'il s'était déjà résigné à accepter que les événements pussent ne pas se dérouler exactement comme prévu. Mais, fataliste comme à son habitude, il ne s'y opposerait pas.

Après quelques minutes de silence mortifère et tandis que la navette se préparait à décoller, Julia, qui avait coupé le haut-parleur, se surprit à laisser ses pensées vagabonder de nouveau, malgré l'IART qui risquait à tout moment de la surprendre. Elle s'interrogea alors sur les intentions véritables de ses compagnons d'équipage. Étaient-elles semblables à celles du général ? Étaient-ils prêts à se battre pour conquérir le paradis promis une fois à destination ? Ou bien étaient-ils eux aussi mystifiés ? Elle jeta un rapide coup d'œil à l'émissaire qui, comme d'habitude, avait senti son regard et s'était retourné en la toisant de manière toujours aussi troublante. Elle baissa la tête, serra les dents, et soupira intérieurement.

Le brusque soubresaut du moteur tira Julia de ses pensées tumultueuses. S'agrippant aux accoudoirs de son siège, elle

regarda Dovard, espérant déceler dans ses traits si ce soubresaut était normal. Dovard semblait calme ; il lui fit un signe rassurant. Julia lui sourit, reconnaissante, s'enfonça dans son siège et replongea dans ses souvenirs des derniers mois, tandis que le vaisseau s'envolait. Elle revit l'immense espace sombre s'ouvrant devant le vaisseau ; revécut ses angoisses face aux manifestations lumineuses et ténébreuses causées par le voyage à vitesse supraluminique ; se rappela les conversations remplies d'espoir avec Ronin lorsqu'ils imaginaient ensemble la vie qui les attendait sur K'Tara ; et replongea avec délice dans sa nuit avec Ronin, dans sa découverte d'un homme qui n'avait jamais touché de touthumaine, un homme qui avait tant appris sur lui dans ces moments d'intimité. Ces souvenirs la tinrent éloignée de l'agitation intermittente de la navette qui traversait l'atmosphère supérieure de Kepler. Mais dès que l'obscurité de l'espace apparut dans son hublot, de l'autre côté de l'astre lumineux, et qu'elle distingua les points lumineux d'autres corps célestes au loin, ses pensées s'assombrirent de nouveau – elle se laissa envahir par le sentiment croissant et étouffant que la vie sur cette planète lointaine vers laquelle le Galactique la conduisait, traversant les étendues désolées du cosmos, pourrait s'avérer décevante ; elle frissonna. Elle n'avait pas ressenti autant d'incertitude depuis le jour de son arrivée sur la Sphère, lorsqu'elle s'était retrouvée aussi isolée que perdue.

Après une attente interminable, bien que le voyage vers le vaisseau mère n'eût duré qu'une quarantaine de minutes,

Dovard l'arracha à ses sombres pensées en soupirant ; ils étaient enfin arrivés. Le vaisseau était désormais amarré au Galactique, et Julia demeurait nerveuse, ne souhaitant qu'une chose : rejoindre Ronin, qui se trouvait probablement dans leurs quartiers à cette heure.

Lorsque la porte s'ouvrit, Julia était déjà debout, en route vers la sortie. Pourtant, elle savait bien qu'elle ne pouvait partir sans y avoir été invitée par l'émissaire ; elle attendit donc qu'il la rejoignît. Elle s'adressa délibérément à l'émissaire à haute voix, dans le but de l'agacer – pensant que c'était réellement le son de sa voix qui l'irritait – et dit :

- Émissaire, avez-vous encore besoin de moi ?

Les mots du toutméca, transmis par communication mentale, lui firent l'effet d'une craie sur un tableau noir.

- Pour quoi faire ? Comptez-vous, vous, venir voir le général Genghis avec moi pour lui demander de s'expliquer ?

Julia secoua la tête et s'éloigna pour aller trouver Ronin, adressant à Dovard le même petit sourire triste qu'auparavant.

Lorsque le Galactique avait quitté l'orbite terrestre, au moment de l'année que les terriens appelaient janvier, mais dont le sens s'était estompé à mesure que le souvenir des cycles terrestres s'éloignait, Ronin et elle avaient été emplis d'espoir, d'une excitation presque *enfantine*. Julia avait été à la fois déconcertée et amusée lorsque Ronin lui avait révélé

son âge et qu'il lui avait expliqué qu'à cause d'un défaut génétique rendant ses cellules incompatibles avec les matériaux synthétiques, il n'avait pas pu être totalement mécanisé à l'âge de dix-huit ans. Il allait donc finir par s'éteindre, condamné à une solitude mortelle dans un monde où chacun vivait pendant des siècles. L'idée que son corps puisse se dégrader au vu de tous l'avait toujours terrorisé. Heureusement, il avait réussi à se cacher derrière son avatar en utilisant la communication mentale durant la majeure partie de sa vie. Et pourtant, l'idée même de voir son propre corps se dégrader et de devoir le cacher n'avait cessé de le troubler. C'était peut-être là, comme il aimait à le dire, la principale raison de son engagement dans la mission du général Genghis : être avec des gens comme lui – il avait trois autres Hautegens avec des corps majoritairement organiques à bord – et tous seraient bientôt comme lui un fois le vaisseau arrivé à K'Tara et que les tousmécas et mimécas se transféraient dans des corps organiques. Julia lui avait alors demandé pourquoi il n'avait pas simplement émigré Enbas. Sa réponse l'avait blessée – ce fut la première fois qu'un commentaire ou qu'un acte de sa part l'avait affectée – mais il avait raison : Enbas n'était pas un lieu de rêve, un lieu pour atteindre les étoiles ou cultiver des ambitions extraordinaires. Alors qu'avec le général Genghis, ils allaient bâtir une nouvelle civilisation et vivre parmi des humains partageant les mêmes idées – ils allaient devenir des fondateurs.

Julia et Ronin étaient assis en silence sur leurs lits, ne sachant que dire de ce qui s'était passé à la surface, ni que faire, et se demandant s'ils n'avaient pas commis une erreur.

Quelques instants plus tard, instants que Ronin passa à secouer la tête, serrer les poings et soupirer bruyamment, il saisit la main de Julia et lui envoya :

- *Je suis convaincu que ce qui s'est passé ici ne se reproduira jamais sur K'Tara.*

- Comment peux-tu en être aussi sûr ? Et s'il te plaît, utilise un langage naturel. La communication mentale m'épuise.

- Pardon. En fait, j'en suis sû—sûr... parce que le capitaine Laurie m'a confié que le général est attendu sur la planète... enfin, attendu par les locaux.

Ronin secoua la tête, frustré par son imperfection continue dans l'utilisation du langage verbal.

Julia ne remarquait même plus ses bégaiements, mais ses sourcils se froncèrent d'un air sceptique. *Le général est attendu sur K'Tara? Et alors?* Sur le point de fondre en larmes, elle dit :

- Je ne pense pas que ça va aider. Notre mission était de négocier la paix avec les Képlériens, pas de les exterminer ! Si cette mission a été un fiasco, comment savoir si K'Tara n'en sera pas un aussi ?

Irrité par le pessimisme pur et dur de Julia, Ronin explosa :

- Ça n'a rien à voir, Julia !

Julia recula et retira ses mains de celles de Ronin. Sa réaction immédiate le fit se sentir terriblement coupable.

- Je suis désolé, Julia. Je n'aurais pas dû hausser le ton. Je suis un imbécile. Je... Je ne comprends juste pas pourquoi tu es aussi inquiète. K'Tara n'est pas une mission militaire. Nous allons y vivre, avec les K'Tarans.

Les traits de Julia s'adoucirent, mais à peine.

Refusant de laisser planer le doute, Ronin réfléchit rapidement et proposa :

- Très bien. Je vais solliciter une rencontre avec le capitaine Laurie pour que nous puissions lui demander ensemble quel est le projet pour K'Tara.

- Je préférerais demander au général lui-même, bien qu'il me fasse peur.

Ronin commença par répondre par communication mentale mais se ravisa promptement :

- *Tu sais, le général n'a—* Pardon. Tu sais que le général n'a sûrement pas envie d'écouter les plaintes de deux de ses subalternes sur les cinquante mille membres de son corps. Si nous avons des questions sur ses projets, nous devons d'abord les poser à nos supérieurs directs.

Julia haussa les épaules, se détournant de Ronin.

- Y a-t-il autre chose, Julia ? Quelque chose que tu ne me dis pas ?

Julia leva les yeux un instant, puis secoua la tête.

Ronin n'était pas tout à fait convaincu, mais il ne voulut pas insister. Il se leva, embrassa tendrement Julia, et s'en alla. Plutôt que d'utiliser la communication mentale, il décida de se rendre à pied au bureau du capitaine Laurie pour lui demander un rendez-vous, afin de pouvoir réfléchir à tout cela – seul.

Choisissant le chemin le plus long, Ronin traversa le couloir extérieur d'où il pouvait admirer les étoiles ; il avait besoin de cette vue splendide pour retrouver ce qu'il avait ressenti lorsqu'il avait décidé de rejoindre la « mission » du général Genghis. À l'heure du vaisseau, les lumières étaient tamisées dans le couloir, et, comme le Galactique était toujours en suspens au-dessus de Kepler, il pouvait voir les étoiles briller magnifiquement à travers les hublots. *Et si Julia avait raison ? J'espère bien que non, car nous ne pourrons jamais revenir sur Terre. Dès que nous quitterons Kepler, nous cesserons officiellement d'exister. La Force terrestre croira que nous avons explosé. Je ne sais pas comment le général compte s'y prendre, mais une chose est sûre : nous ne pourrons pas retourner sur la Terre ni dans l'une des colonies*

intérieures après cela. Mais bon sang ! Le général veut-il vraiment prendre K'Tara par la force ?

Une petite voix dans l'esprit de Ronin demanda :

- Et si c'était le cas ? Qui es-tu pour t'opposer à son projet ? Tu n'es rien.

- Mais j'ai promis à Julia—

- Oui, tu lui as promis le paradis, mais tu n'as aucun contrôle sur la situation ; tu n'es qu'un petit officier subalterne.

Ronin s'arrêta au milieu du couloir, s'appuya sur le rebord du grand hublot et poussa un long et profond soupir tandis qu'il regardait l'extérieur en se grattant le front. *J'ai dit à Canyon que c'était ce que je voulais, et j'ai persuadé Dovard de m'accompagner en partageant avec lui mon enthousiasme à l'idée de découvrir les civilisations d'autres planètes. Mais si nous les détruisons, que restera-t-il à apprendre ? Apprendre de leurs vestiges ??*

Ronin frappa le rebord du hublot et y laissa son poing jusqu'à en faire blanchir les phalanges. Son cœur se mit à battre la chamade lorsqu'il entendit des cris au bout du couloir.

Trois soldats, tous toutmécas, se pavanaient en s'approchant de lui, leur supériorité suintant par tous les pores. Leur présence donnait à Ronin l'impression d'être un animal acculé, chaque poil de son corps se raidissant.

L'un d'eux, un homme à la mâchoire carrée et d'une taille inhabituellement courte, le regarda de haut en bas avec autant de confiance que s'il avait dominé Ronin. La majorité des tousmécas mesuraient exactement deux mètres et différaient principalement par leur teint, la forme de leur tête et leurs traits. Les fonds financiers de cette personne devaient être épuisés pour forcer l'ARPT² à l'équiper d'un corps de taille inférieure à la normale. Iel dit :

- *Alors, c'est toi, Ronin. Le « partiel ». C'est vrai que tu as encore tes organes génitaux ? Que tu as vécu comme une bête toute ta vie, et que maintenant tu es ici avec cette femelle et que vous vous amusez ensemble dans l'intimité ?*

Jetant un œil à ses camarades, il ajouta d'un air goguenard :

- *Plutôt égoïste, tu crois pas ?*

Ronin, qui n'avait jamais eu assez confiance en lui pour affronter physiquement quelqu'un en raison de son corps essentiellement organique, bien qu'il ait la stature nécessaire pour intimider les rares autres comme lui, s'avança avec des épaules carrées et une attitude pragmatique. Son regard se fixa sur le leur et il toucha les commandes de son poignet. Ses agresseurs se dévisagèrent avec inquiétude. Gardant ses yeux

² ARPT: Agence de reproduction et de parachèvement transhumaniste.

sur eux, Ronin tourna son esprit vers l'intérieur, répondant au ping qu'il entendit.

- Bali, je n'ai pas le temps maintenant. Tiens-toi tout simplement prête à-

Le compagnon digital de Ronin, qu'il aurait dû mettre en mode veille médicale uniquement après avoir rejoint l'armée – une exigence pour tous les soldats avec un compagnon IA – dit : *Je suis désolée, Ronin. Mais j'ai détecté une augmentation du cortisol et de l'adrénaline, indiquant que tu te prépares à la violence*

Ennuyé, Ronin répondit : *Merci, Bali. S'il te plaît, sois juste prête à avertir l'IART du navire si je te le demande ou si tu sens que mon corps se prépare à une attaque physique.*

Après avoir reçu la confirmation de son compagnon digital, Ronin se retourna vers ses agresseurs et dit :

- Je n'ai aucune idée de ce à quoi vous jouez, ici, mais vous allez reculer. Si vous faites un seul pas contre moi, l'IART sera immédiatement alertée.

Non convaincu par la menace indirecte de Ronin, Lek – le soldat qui avait défié Ronin – fit signe à ses camarades et prit un pas déterminé vers Ronin.

Réagissant à l'accélération soudaine du rythme cardiaque et de la respiration de Ronin, et ayant également détecté par la suite la tension de ses muscles, Bali contacta l'IART.

Et la voix monotone de l'IART, connecté à Ronin via sa puce cérébrale, le surprit soudainement

- Caporal Clareborn, je suis informée que vous êtes en danger. Veuillez ne prendre aucune mesure inutile ; mes systèmes de contrôle seront actifs dans trois, deux, un.

Ronin sentit la tension dans son corps diminuer considérablement lorsqu'il vit les pas raccourcis et trébuchants des autres soldats, leurs muscles tressaillant en réponse à un ordre extérieur.

- Soldats de première classe Lek, Mons et Jost : vous êtes priés de vous retirer. La violence sous toutes ses formes contre les camarades est interdite. Cet incident sera enregistré et signalé. Veuillez vous disperser.

Les soldats, rappelés à l'ordre par l'IART, pouvaient à peine se contenir, et la fureur indignée sur leurs visages inquiétait Ronin. Mais que pouvait-il faire d'autre ? Il faudrait qu'il soit prudent avec les trois à l'avenir.

N'ayant d'autre choix que de faire ce qui lui avait été ordonné, Lek grogna une fois puis une seconde fois, et fit finalement signe à ses compagnons de le suivre. C'était tout à fait intentionnellement que deux d'entre eux bousculèrent Ronin en passant à côté de lui. Mais les trois retournèrent à leurs quartiers sans plus attendre, maudissant le moins que rien ainsi que l'IART.

Ronin suivit les soldats du coin de l'œil, soupira longuement, se retourna brièvement pour regarder à nouveau par le hublot, puis secoua la tête et se dirigea vers les bureaux du capitaine Laurie.

Il avait fallu au colonel Retch et à son unité trois heures pour écraser les rebelles, les soumettre et obtenir des chefs survivants un « accord » faisant cesser les hostilités, et autorisant l'empire à reprendre toutes ses activités commerciales et scientifiques sur la planète sans ingérence, dans l'intérêt de tous. Julia avait refusé d'assister au retour de l'unité sur le Galactique ; la simple idée de voir le sourire du colonel lui donnait la nausée.

Lorsque tout fut rentré dans l'ordre et que les membres de l'équipage attendaient que le général Genghis les informe de la manière dont il allait enfin se rendre sur K'Tara, et pendant que Ronin et elle obtinssent leur rendez-vous avec le capitaine Laurie, Julia avança vers la cantine de leur section du vaisseau. En arrivant, elle prit le temps de balayer la pièce du regard, dans l'espoir de voir un ou plusieurs des trois autres mimécas qui se trouvaient à bord. Elle soupira de satisfaction lorsque son regard se posa sur Bono, un vieux soldat qui l'avait accueillie à bras ouverts dès son premier embarquement sur le vaisseau.

L'homme – car malgré son apparence synthétique, il ressemblait toujours à un homme – la salua chaleureusement :

- Ma chère Julia ! Viens t'asseoir. J'espérais te voir aujourd'hui.

Un léger sourire se dessina sur ses lèvres tandis qu'elle s'installait en face du soldat qui ne tarda pas à engager la conversation. Bono, qui détestait la technologie intégrée – peut-être même plus que tout autre évadé qu'elle avait rencontré jusqu'alors – buvait lentement et, entre chaque gorgée, il partageait avec Julia son impatience de voir leur voyage prendre fin. Bizarrement, sa voix n'était pas aussi parfaite, aussi éternellement jeune que celle des autres humains équipés d'une boîte vocale électronique. Lorsqu'elle lui en avait parlé, il lui avait confié qu'il avait décidé de changer sa voix à cent trente ans, à la suite d'un vieux film du XX^e siècle intitulé « Miss Daisy et son chauffeur ». Dans ce film, la voix de l'un des acteurs lui avait procuré une étrange sérénité qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

L'homme ajouta :

- Je suis ravi que tu fasses partie de notre équipage. Depuis ton arrivée, il y a de plus en plus de gens qui utilisent leur voix plutôt que la communication mentale, et je me rends compte que j'aime vraiment l'effet que leur son a sur moi, même si nos voix ne sont pas aussi apaisantes que celles des vieux films, ou que la tienne.

Julia rougit et hocha timidement la tête.

Bono lui sourit et poursuivit :

- Et puis, si nous devons vraiment abandonner nos peaux améliorées sur K'Tara, nous avons intérêt à nous habituer à parler, sans quoi nous serons pires que des hommes préhistoriques ; eux au moins pouvaient grogner ou faire des gestes pour communiquer.

- Hum. Je suis soulagée d'entendre qu'il y a enfin quelqu'un qui s'en aperçoit. J'aimerais que tout le monde en prenne conscience, plutôt que de me regarder comme si j'étais un être antipathique.

Le soldat soupira en grimaçant.

- Certains pensent que les Hautegens font partie d'une race à part, une race supérieure, et ils refusent d'accepter l'idée qu'ils seront exactement comme toi après avoir transféré leur esprit dans un corps organique.

Julia médita un moment sur ces paroles. Au lieu de répondre, elle fixa son interlocuteur *millésimé* d'un air interrogatif. Quelques semaines après que le Galactique quitta la Terre, elle avait découvert non sans embarras – et amusement – que les Hautegens n'étaient pas « vieux » à partir d'un certain âge, mais seulement « millésimés » – comme un bon vin – puisqu'ils demeuraient en bonne santé toute leur longue vie.

- Que veux-tu savoir maintenant ?

- Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi ceux qui peuvent vivre près de trois cents ans, sans risques de

maladies ni de douleurs comme dans un corps organique, accepteraient de perdre tout cela.

Bono renifla doucement.

- Tu comprendrais si tu étais à notre place ; tous les Hautegens ne partagent pas le même avis, mais je crois que tu serais probablement, toi aussi, une fugitive si tu étais une cyborg, peu importe toutméca ou miméca.

Julia fronça les sourcils, sceptique.

- Tu vois, à un moment, les gens pouvaient vraiment vivre presque éternellement, mais il y a eu beaucoup de suicides et de dépressions tant ils angoissaient de ne pas savoir combien de temps ils devraient travailler pour subvenir à leurs besoins une fois à la retraite. Alors ils n'arrêtaient jamais de travailler. Après deux siècles comme ça, le gouvernement a instauré la retraite obligatoire et une fin de vie à trois cents ans. Mais ça signifie qu'il faut travailler au moins jusqu'à deux cent cinquante ans ; c'est long tout ce temps sans liberté, tout ce temps à obéir aux autres pour pouvoir enfin profiter des cinquante dernières années. Tout le monde ici veut être libre et avoir le droit de choisir leur fin de vie – d'une certaine manière.

- Hum, je crois que je n'avais jamais vu ça de cette façon. Mais il y a toujours quelque chose que je ne trouve pas logique.

Bono leva un sourcil.

- Pourquoi avez-vous besoin de transférer votre cerveau dans un corps organique ? Pourquoi vous... enfin... pourquoi ne pas mettre simplement fin à votre vie si vous ne voulez plus continuer ?

- Parce qu'à notre naissance, et pendant nos premières années, nos corps sont entièrement organiques, et nous nous rappelons cette sensation. Nous voulons la revivre. Voilà tout.

- Tu ne trouves pas cela... révoltant de devoir prendre le corps de quelqu'un d'autre pour revivre ?

- Non, pourquoi ?

- Parce que c'est immoral ?

- C'est juste une enveloppe. L'esprit vit dans le cerveau, et nous pouvons le transférer tel quel.

- Un corps appartient à son propriétaire, c'est une partie de son identité. Je ne voudrais pas que quelqu'un s'approprie le corps de mon père.

Bono haussa de nouveau les épaules et ajouta :

- La religion K'Taranne autorise le don de corps ; tu as dû en entendre parler.

Craignant – bêtement – d'être entendue, Julia choisit de continuer en communication mentale.

- Ça ne marche pas, Bono. K'Tara est une civilisation pré-technologique. Comment les K'Tarans auraient-ils déjà pu pratiquer tout cela ?

Soudainement, sa communication prit une qualité fortement irritante.

- Pourquoi leurs prophètes auraient-ils édicté une telle loi dans leurs livres ? Ça n'a aucun sens !

Bono grimacha.

- Hum, eh bien, on a déjà vu plusieurs planètes régresser vers un état primitif après un cataclysme. Il se peut qu'une telle loi ait été écrite à une époque où la technologie existait pour faire des transferts cérébraux.

- Mais les civilisations humanoïdes n'ont pas existé assez longtemps sur K'Tara.

Bono lança à Julia un regard empreint de souffrance et de bienveillance. Dans un soupir, il expliqua :

- Les embryons expédiés sur les planètes extérieures il y a des éons ont été génétiquement modifiés pour accélérer leur évolution et augmenter leur adaptabilité à de nouveaux environnements. Il est donc possible qu'ils aient rapidement développé des technologies semblables aux nôtres, pour s'effondrer ensuite pour d'autres raisons, et enfin régresser vers un état primitif.

- Peut-être... Mais quand même.

Bono répondit dans un petit gloussement amusé :

- Tu te poses trop de questions, ma petite. Tout ira bien. Fais-moi confiance.

À ces mots, le soldat millésimé se leva et proposa une boisson à Julia. Elle secoua la tête distraitement, mais Bono

interpréta son geste comme un acquiescement et se dirigea vers l'autobar pour commander à boire.

Lorsque le caporal Bono Messter revint avec deux mauves acidulés, il trouva Julia encadrée par trois autres soldats aux airs menaçants. Elle serrait les dents et lançait des regards de haine dont il ne l'aurait jamais crue capable ; il percevait son souffle saccadé.

L'un des soldats, un petit au teint pâle, adressa à Bono un sourire moqueur, puis dit à Julia :

- Je ne comprends vraiment pas ta réaction. Ce que tu partages avec ce partiel, ce Ronin, nous le voulons aussi.

Julia essaya de toutes ses forces de maîtriser la situation. Que pouvait-elle faire après tout ? À part sa puce cérébrale, elle n'avait rien d'amélioré, et ils pouvaient la forcer à faire ce qu'ils voulaient. Elle siffla :

- Je-ne-vous-appartiens-pas. Je ne suis pas votre compagne digitale.

Les deux soldats les plus grands regardèrent Lek, celui qui parlait, confus.

Lek haussa les épaules en ricanant, puis redevint sérieux et déclara :

- Écoute-moi bien maintenant. Nous t'avons tolérée parce que le général avait besoin de toi pour la mission sur Kepler – mission que tu as d'ailleurs fait foirer. Alors, si tu ne

veux pas nous donner notre part, alors nous la prendrons de force !

Julia avait eu le courage de quitter tout ce qu'elle connaissait Enbas pour entrer dans un monde aussi étranger que ce qui pouvait se trouver dans la galaxie voisine, sa confiance avait grandi lorsqu'elle était partie Enhaut et qu'elle avait rejoint la mission du général pour K'Tara, mais à présent, elle paniquait. À l'instant où elle se tourna vers son ami en lui adressant un regard implorant, l'homme millésimé se dressa devant les autres avec une aussi grande prestance que celle des jeunes soldats.

- Je te conseille fortement de te calmer et de trouver une autre victime, Lek. Et je vous recommande de faire plus attention dans le cours d'anthropologie – ça vous ferait du bien ; vous avez l'air d'avoir encore beaucoup à apprendre sur ce qui vous attend une fois que vous aurez transféré ce qui vous sert de cerveau dans un corps organique.

Indigné, Lek fit un pas en avant, les dents serrées. Mais ses amis lo retinrent. Le groupe finit par s'éloigner, non sans jeter un regard farouche à Bono et vengeur à Julia. Julia sut alors qu'elle était réellement en danger.

Pour plus d'intimité, Bono envoya :

- *Ça va, ma petite Julia ?*

Julia répondit par un soupir mental, un faible souffle vaporeux.

- *C'est encore pire. Avant, ils se limitaient à me lancer des regards lubriques, mais maintenant, ils veulent plus.*

- *Je ne comprends pas comment de tels individus ont pu être admis ici. Heureusement qu'ils ne sont pas nombreux à penser qu'ils peuvent exiger l'amour de quelqu'un comme ils le font avec leurs compagnons digitaux.*

Julia laissa échapper un rire étouffé :

- *L'amour... Je ne vois pas pourquoi tu utilises ce mot. Tout ce qu'ils veulent, c'est du sexe. Et ils n'ont même pas les instruments appropriés !*

Toujours aussi patient, Bono sourit et lui répondit à haute voix, tout en s'asseyant pour donner sa boisson à Julia :

- C'est juste un mot qu'on utilise Enhaut depuis des siècles. Même si nous, les toutmécas, n'avons pas les moyens physiques de vivre des expériences sexuelles, on dirait que notre cerveau réagit toujours aux stimuli visuels primaires ; ces soldats veulent simplement... te regarder, si tu vois ce que je veux dire.

- Je ne crois pas qu'ils en resteront là une fois qu'ils auront satisfait leurs... désirs.

Bono murmura alors :

- Je parlerai à leur commandant plus tard. Le sergent Lembe est quelqu'un de bien, et je suis sûr qu'iel pourra nous aider.

Julia ne répondit pas et se contenta de regarder les remous de son mauve acidulé tandis qu'elle faisait tourner le verre que Bono venait de lui offrir.

Le soldat lui demanda :

- Est-ce que Ronin sait qu'ils te harcèlent ?

Julia secoua la tête :

- Mieux vaut qu'il ne le sache pas, sinon il risquerait de se mettre lui-même en danger.

- C'est probable, en effet.

Le caporal Bono avala une gorgée et invita Julia à l'imiter.

De retour à ses quartiers, Julia ne trouva pas Ronin. Elle interrogea donc l'IART sur ses allées et venues. L'IART répondit que le caporal Ronin était dans le holodeck. « Bien sûr », se dit Julia, et elle ressortit.

Julia trouva Ronin en train de jouer à un jeu de guerre virtuel avec Dovard. Ronin détestait la violence, mais il adorait ces jeux, et Julia s'était habituée à le trouver en train de jouer avec un ou plusieurs de ses amis, ou avec des soldats qui voulaient le défier. Apparemment, Ronin était quasiment imbattable à ces jeux et bloquait souvent les autres joueurs dans les mondes virtuels qu'ils créaient.

La remarquant, Ronin lui fit signe de la main, informa Dovard, raccrocha et partit avec Julia. De retour dans leurs quartiers, Ronin expliqua qu'il avait été en mesure de voir le capitaine Laurie et que le capitaine avait confirmé l'intention pacifique du général pour K'Tara, Julia abandonna finalement ses peurs, et les deux amants passèrent de longs moments à s'explorer d'une manière qui submergeait encore Ronin et ravissait Julia. Une fois ces moments inattendus de passion passés, elle et Ronin se dirigèrent vers la salle de nettoyage pour prendre une douche. Alors qu'ils traversaient l'un des couloirs les plus calmes, ils furent acculés par Lek et ses acolytes, et poussés dans un petit hangar vide. Les yeux des soldats étincelaient d'un désir sauvage.

À suivre...

L'AUTEUR



L.A. Di Paolo est un Italo-Canadien américain trilingue vivant à Milton, au Vermont. De jour, en raison de son éducation en sciences et affaires, il gère des projets de développement de pharmaceutiques. De nuit, il laisse sa plume s'envoler vers les questions qui lui trottent constamment dans la tête.

Questions sur l'évolution, la nature, et la condition humaine. Il a toujours écrit pour explorer ces questions et y trouver ses propres réponses, d'abord dans des journaux étudiants, puis dans un magazine qu'il a publié, et enfin par l'entremise de ses romans et nouvelles.

Si vous voulez en savoir plus sur L.A. Di Paolo ou sur son roman, visitez son site Web à <https://ladipaolo.net/fr/>, ou scannez le code QR ci-dessous.



LA TRADUCTRICE



Née en France, Claire Bourély a passé une partie de sa vie entre l'Espagne, la Suisse, l'Angleterre et le Québec. Passionnée par tout ce qui touche à l'art, à la langue et à la littérature, elle a publié plusieurs romans et a joué sur la scène parisienne, avant de devenir traductrice de l'espagnol et

de l'anglais vers le français. Aujourd'hui, elle se spécialise en linguistique socioculturelle et réalise un doctorat en sciences humaines appliquées. En plus d'avoir enseigné le français au secondaire, elle a été couturière sur mesure, bibliothécaire, guide touristique et s'est même frottée à la contrebasse. Les chats ne sont pas les seuls à avoir plusieurs vies.